

Le jeune Ahmed

(1h 24min)

Réalisé par Luc Dardenne, Jean-Pierre Dardenne

Avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud, Myriem Akheddiou, Victoria Bluck, Claire Bodson

le sujet

Le film des frères Dardenne est une grande œuvre inconfortable, qui évoque le thème de la radicalisation religieuse, à travers un jeune garçon résolu. C'est donc à la très délicate question de la radicalisation religieuse que s'attaque cette histoire, sans que ne s'exprime, à aucun moment, la volonté de construire une œuvre à thèse. La force de ce puissant long métrage est de ne jamais induire une quelconque forme de causalité, qui aurait évidemment lesté le propos d'intentions pédagogiques ou maladroitement humanistes et l'erreur serait de dénouer le sens, lorsque les réalisateurs affichent une vraie perplexité, l'illustrent même par l'exemple.

Mon avis Un film passionnant sur un sujet tellement actuel, l'endoctrinement d'un jeune musulman – qui tient un Coran peu fréquenté par son cerveau – par un imam aussi peu versé dans les sourates, mais avec assez de charisme pour pousser ce garçon à attaquer une de ses enseignantes qui a un défaut majeur, elle sort avec un Juif, mettant ainsi en péril le petit peuple musulman (à peine deux milliards) face aux redoutables masses juives (environ quinze millions) cela est splendidement fait. J'ai néanmoins regretté une fin un peu trop chrétienne autour du pardon...et j'ajouterai avec Rûmi :

Longtemps j'ai erré aux pays de l'indignation,
longtemps je me suis égaré dans les culs-de-sac de la colère,
longtemps je n'ai été que mes désirs,
puis j'ai dansé,
dansé derrière le voile de ma vie,
moi,
ni Juif,
ni Chrétien,
ni Musulman
pas plus Bouddhiste,
moi qui ne suis d'aucune religion,
moi,
qui ne suis ni descendant d'Adam et Eve
ni d'aucune autre légende, moi, qui ne suis d'aucune ville, d'aucun pays,
j'ai trouvé la beauté dans les tourbillons de l'amour,
et j'en ai fait des poèmes,
et je les ai dansés si longtemps

que je n'existais plus,
emporté par les nuages

Je tournais encore dans la poussière, que j'étais, dans la poussière, que je redeviendrais, je rejoignais l'éternité, heureux de n'être pas né, heureux de ne plus être sous-vivant, heureux de le savoir.

Je m'appelais Rûmî, je suis né à Balkh, il y a bien longtemps, je m'appelle Mevlana, je suis mort à Konya.

À voir.

Cinéma La Grenette

Mardi 4 Juin 20h